



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

Rédaction et administration

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements
partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



VOTRE AMIE SOPHIE H. (Cracovie)



L'Académie Polonaise



M^{me} SOPHIE NALKOWSKA

Il existe maintenant à Varsovie une Académie polonaise, comme il y a, à Paris, l'Académie française.

Elle vient d'être fondée par le gouvernement. Elle est donc cadette de trois siècles d sa sœur française, établie par Richelieu. Mais ce n'était pas au temps où la Pologne employait toutes ses forces à repousser loin de l'Europe les envahisseurs asiatiques, qu'elle pouvait se consacrer aux belles-lettres. Encore moins au siècle dernier, lorsque, déchiquetée, sous une féroce oppression, elle luttait pour la liberté.

La nouvelle Académie ne compte que quinze membres, tandis que la nôtre en a quarante. Ce n'est pas que les talents manquent, en Pologne, mais les Polonais ont estimé qu'il valait mieux avoir moins d' « immortels ».

Vous connaissez déjà plusieurs d'entre eux, chers lecteurs. Et d'abord, le Président de l'Académie, Wenceslas Sieroszewski, chargé d'ans et d'honneurs, après avoir tant souffert pour sa patrie. Aurait-il cru, à vingt ans, quand il était condamné à mort pour avoir essayé de libérer la Pologne, ou à trente ans, exilé au cercle polaire, et subissant les tortures du froid, de la faim et de la solitude, ou à soixante ans, quand il combattait dans les légions de Pilsudski, qu'un jour viendrait où il ouvrirait solennellement la première séance de l'Académie polonaise, dans une Pologne ressuscitée, joyeuse et forte ? Il reste d'ailleurs toujours simple, tendre et gai, toujours jeune ! Et toujours actif au service des belles causes !

Vous connaissez aussi Boy, l'enfant terrible de la Pologne, le critique aigu, le railleur impitoyable, qui abat tous les préjugés, qui lutte contre toutes les conventions hypocrites, Boy qui dans son amour de la clarté française, lui a donné droit de cité en Pologne, en tra-

duisant plus de cent volumes de nos grands classiques.

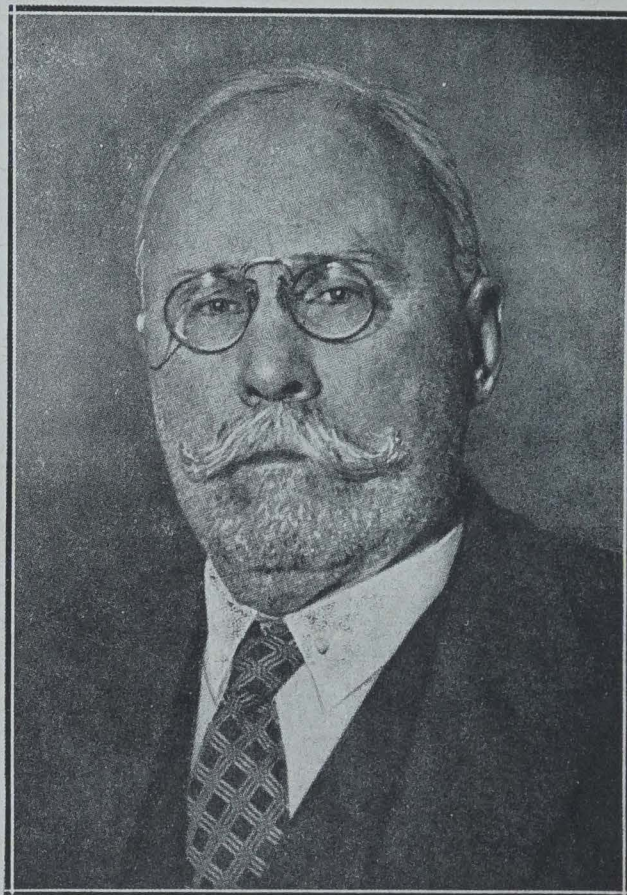
Et Kaden-Baudrowski ? N'avez-vous pas lu récemment une émouvante page de lui, pleine de pitié pour les pauvres gens ?

Vous aurez à faire connaissance avec le philosophe Thadée Zielinski, le poète Staff, le dramaturge Charles-Hubert Rostworowski...

Et avec la toute charmante romancière Sophie Nalkowska, car si l'Académie française se défend contre les talents féminins, sa sœur polonaise leur a ouvert ses portes !

Un des premiers actes de l'Académie polonaise a été de fonder un « Prix pour les jeunes ». Il a été attribué pour commencer à Michel Choromanski. Encore un de ces hommes à l'histoire extraordinaire ! Elevé en Russie, il lui a fallu étudier le polonais pour arriver à écrire dans sa langue maternelle. Gravement malade, il a pourtant trouvé l'énergie nécessaire pour écrire des romans, qui sont d'étonnantes réussites artistiques.

Et maintenant, puisse l'Académie Polonaise voir se succéder les siècles sans être troublée dans ses paisibles travaux.

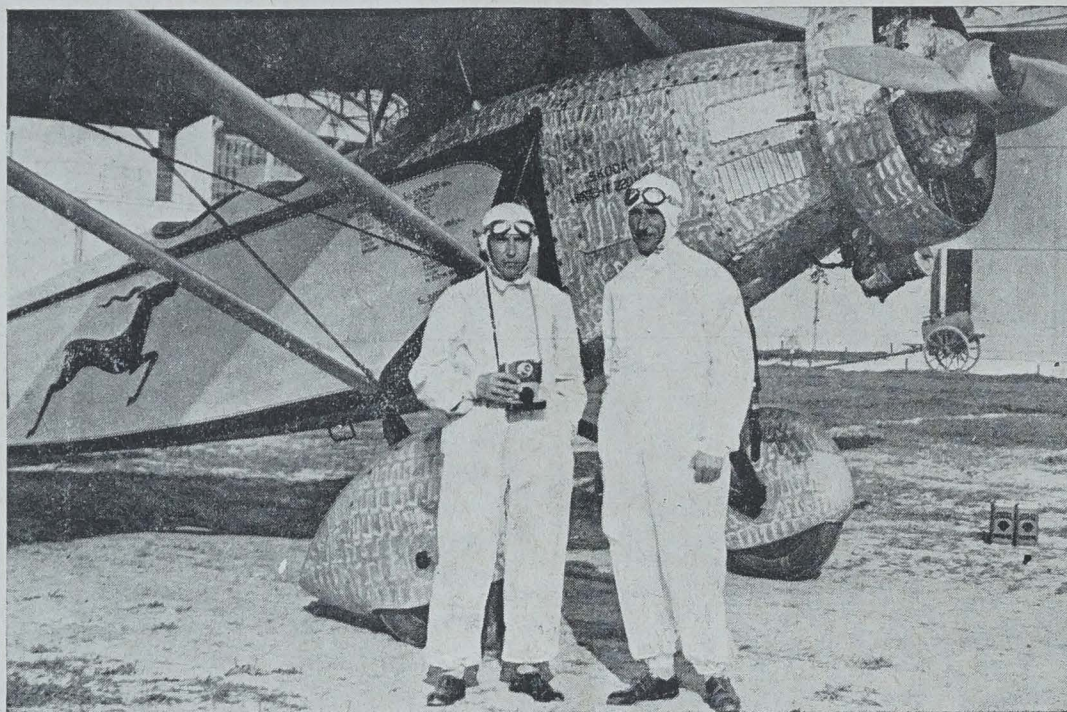


SIEROSZEWSKI

Parmi les As de l'Aviation Polonaise

— (1) —

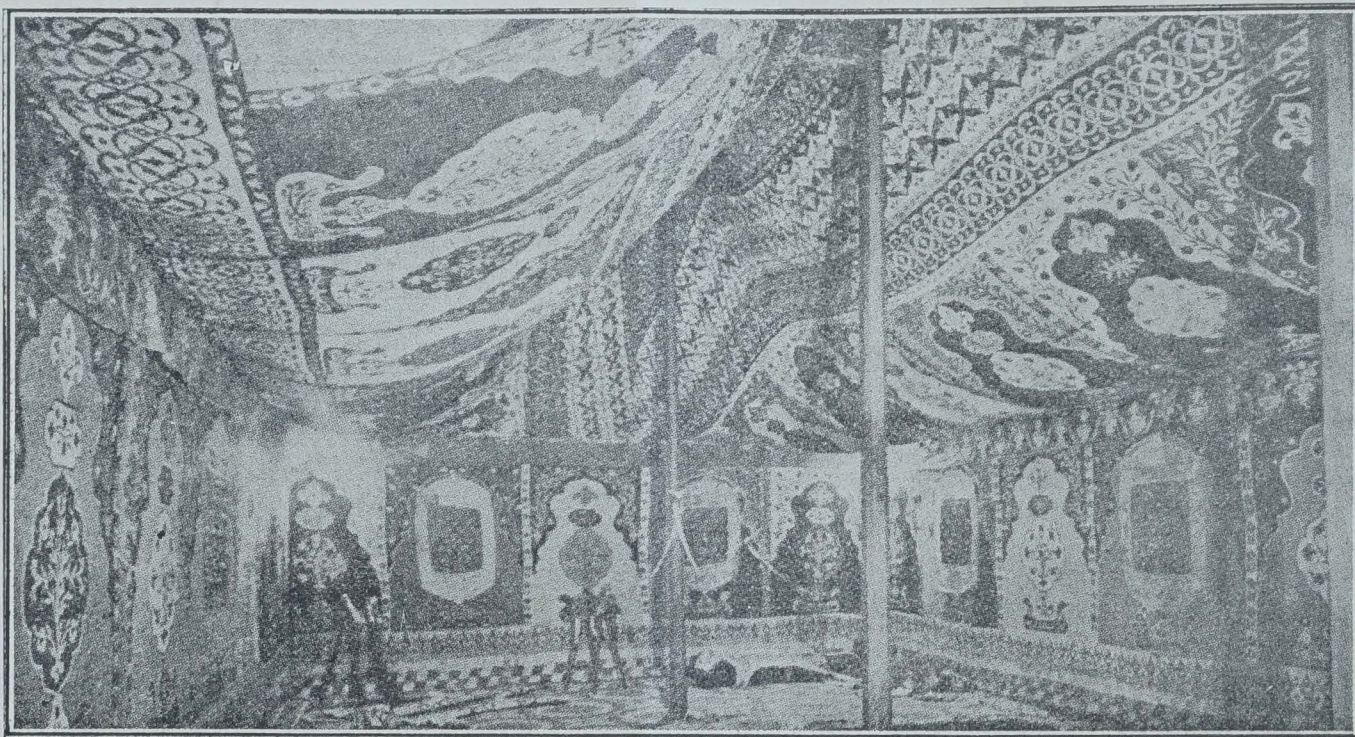
Le Capitaine Karpinski et le mécanicien Rogalski



accueillis par la foule à l'aérodrome de Varsovie



Le Faste de l'Ancienne Noblesse



UN TROPHÉE : LA TENTE DU GRAND VIZIR

(Un de nos jeunes amis, étudiant en droit à Poznan, a bien voulu vous décrire, chers lecteurs, les somptueuses habitudes de l'ancienne noblesse polonaise, célèbre par sa munificence. Nous n'avons pas eu à traduire, ni même à rectifier l'article, écrit en excellent français.)

Dans l'ancienne Pologne, jusqu'à la Constitution de 1791, la noblesse jouait un rôle prédominant. Elle représentait la Pologne à l'étranger, défendait les frontières contre les attaques des ennemis et donnait le ton en tout. Les bourgeois et les paysans se tenaient complètement à l'écart des affaires de l'Etat.

La noblesse ne constituait pas une classe sociale uniforme. Elle se divisait en trois branches : les grands seigneurs, la noblesse moyenne et la petite noblesse. Cette dernière était au service de la noblesse moyenne qui, elle-même, servait les grands seigneurs ou la haute noblesse.

Les grands seigneurs polonais possédaient des biens immenses, dont la superficie dépassait souvent celle de certains états européens plus petits. Les biens des princes Radziwiłł, de plus de 750.000 hectares de surface, se composaient de 80 villes et 583 villages avec la campagne environnante. La liste des joyaux du prince Janusz Radziwiłł nous paraît être celle des richesses fantastiques de quelque maharadjah indien : environ 3.000 bijoux, comprenant des diamants, des saphirs et des émeraudes, des énormes plateaux en or, 200 coupes d'or, des coupes en verre vénitien de Murano et en cristal de roche, des centaines de colliers de perles. Buongiovanni et Angerri, nonces des papes en Pologne, mentionnent

dans leurs mémoires, ces richesses fantastiques des princes polonais.

Sous l'influence du courant littéraire de la Renaissance (xvi^e siècle), la noblesse se mit à imiter les Romains de l'antiquité, en particulier, elle s'inspira de l'impérialisme romain et des vertus chevaleresques. C'est alors qu'eurent lieu les guerres victorieuses des Polonais contre les Russes, les Tatars et les Turcs envahisseurs. Les frontières de la Pologne s'étendirent de la mer Baltique à la mer Noire.

La guerre et la chasse étaient les principales occupations de la noblesse polonaise. Le travail de la terre était exclusivement réservé aux prisonniers de guerre et aux paysans. La non-rétribution du travail des paysans et le chiffre infime des impôts payés par la noblesse ont permis aux grands seigneurs d'amasser de grands trésors. La noblesse, en payant « l'impôt du sang », dans de nombreux combats, se considérait comme libérée de toutes charges fiscales, qui incombaient surtout aux paysans et aux bourgeois.

La chasse et la guerre, néanmoins n'étaient pas l'unique occupation de la noblesse polonaise. Les Polonais s'occupaient aussi des sciences. « Les chasseurs d'ours et des Tatars, écrit un auteur de mémoires français, lisaient Anacréon et Cicéron avec la même facilité que des œuvres écrites dans leur langue maternelle. » Le latin classique que parlaient les ambassadeurs polonais à la cour des monarques de l'occident, a créé cette légende qu'en Pologne chacun, depuis le roi jusqu'au serviteur le plus modeste, connaît la langue de Cicéron. Welbrum, en décrivant son voyage en



UN GRAND SEIGNEUR : MICHEL WISNOWIECKI

Pologne en 1670, note avec stupéfaction qu'une bourgeoise de Léopol s'est adressée à lui comme à un étranger, en un latin très correct. Tout le monde connaît l'anecdote touchant l'empereur Ferdinand qui put s'entendre en latin avec le cocher de l'archevêque de Gniezno.

Les Polonais aimaient faire parade à l'étranger de leurs richesses et de leur puissance. Les légations polonaises auprès des cours des souverains de l'Europe Occidentale et du pape étaient connues sous ce rapport. L'ambassadeur polonais Ossolinski, qui fit son entrée à Rome en 1664, avait un sabre en or, couvert de pierreries, évalué à 20.000 zlotys. Le harnais du cheval du comte Rzewuski, lorsqu'il entra solennellement dans la capitale du Danemark en 1570, était garni d'or, d'argent et de diamants dont la valeur atteignait la somme de trois millions de zlotys (!!)

L'entrée à Paris de l'ambassade polonaise, venue pour demander, au nom du roi de Pologne, la main de Marie-Louise de Gonzague, ne fut pas moins brillante. Un témoin oculaire en donne le récit suivant : En tête du cortège, allait à cheval un margrave en armure d'argent parsemée de lis d'or. Son cheval avait aux sabots des fers en or, légèrement cloués exprès, qu'il perdait dans les rues de Paris à la grande joie de la populace. Les autres membres de la légation étaient

vêtus d'étoffes tissées avec de l'or, de damas et de soieries avec des colliers en or au cou. Madame de Motteville avoue qu'elle n'a jamais rien vu de si beau que les costumes des envoyés polonais. De grands peintres, comme Velasquez, Rembrandt et Rubens, émerveillés de la beauté des costumes polonais, représentaient les personnages de leurs tableaux parés de riches ornements à la manière des seigneurs polonais. Tels sont, par exemple, les tableaux de Rubens : « La reine Tomira » et « David ». Ce qui frappa le plus l'aristocratie française, ce fut les sabres turcs originaux de l'ambassade polonaise, en acier de Damas véritable. Le sabre accompagnait partout le Polonais, à l'église, à la maison, en voyage, à la noce, à l'enterrement et au banquet. Le sabre, néanmoins, qui avait en lui plus d'or et de pierres précieuses que de fer, était plutôt un ornement qu'une arme. Il servait à prouver que les Polonais étaient épris de la magnificence extérieure, sous l'influence de l'Orient, où l'on fabriquait les armes les plus riches et les plus fantastiques. La Turquie vaincue, avait imposé à la Pologne ses mœurs et sa mode, de même qu'autrefois l'ancienne Grèce l'avait emporté sur Rome par sa civilisation plus élevée. Les demeures de la noblesse, couvertes de précieux tapis, de tout un arsenal d'armes les plus diverses et de trophées de guerre, présentaient un aspect plutôt oriental.

Tout en étant sous l'influence de la civilisation orientale, la Pologne du xvr^e siècle avant tout n'a pas cessé d'être en contact avec l'Europe Occidentale. La jeunesse polonaise étudiait alors aux Universités de Rome, de Padoue et de Bologne. Le xvr^e siècle peut être considéré



LA POLONAISE
(Composition de Sophie Stryjenska)

comme le « siècle d'or » de la civilisation polonaise, qui donna au monde l'astronome Copernic (1473-1543).

Les architectes italiens Locci, Belothi, Solari, Chiaveri, Fontana, Louis, Fobino, Marlini et d'autres, ont séjourné alors en Pologne, où ils ont bâti des églises et des châteaux imposants.

La construction du château des ducs Ossoliński à Krzysztoporz, a duré 30 ans. Le château, qui renfermait 150 chambres, a coûté environ 20 millions de francs. La façade en était soutenue par des colonnes grecques authentiques qui provenaient de la Morée. Le marbre, l'albâtre, l'or, l'argent, le cyprès, l'acajou, l'ébène, les tissus de Flandre et d'Italie, les tapis d'Orient, servirent à sa décoration.

Laboureur, historiographe de la reine Marie-Louise de Gonzague, qui l'accompagna dans son voyage en Pologne, fut ébloui en voyant l'intérieur du château de Kozanowski, à Varsovie. Il se croyait transporté dans un palais enchanté : partout de l'or, de l'argent, du marbre et de l'albâtre. Les tables étaient recouvertes de plaques d'argent, les chaises étaient en ivoire, les ustensiles de ménage provenaient d'Augsbourg ou de Nuremberg. On avait fait venir les meubles de France. Les candélabres et les pendules étaient l'œuvre de Riesner, de Caffieri et de Falconetti. Lebrun avait dessiné le modèle des plafonds.

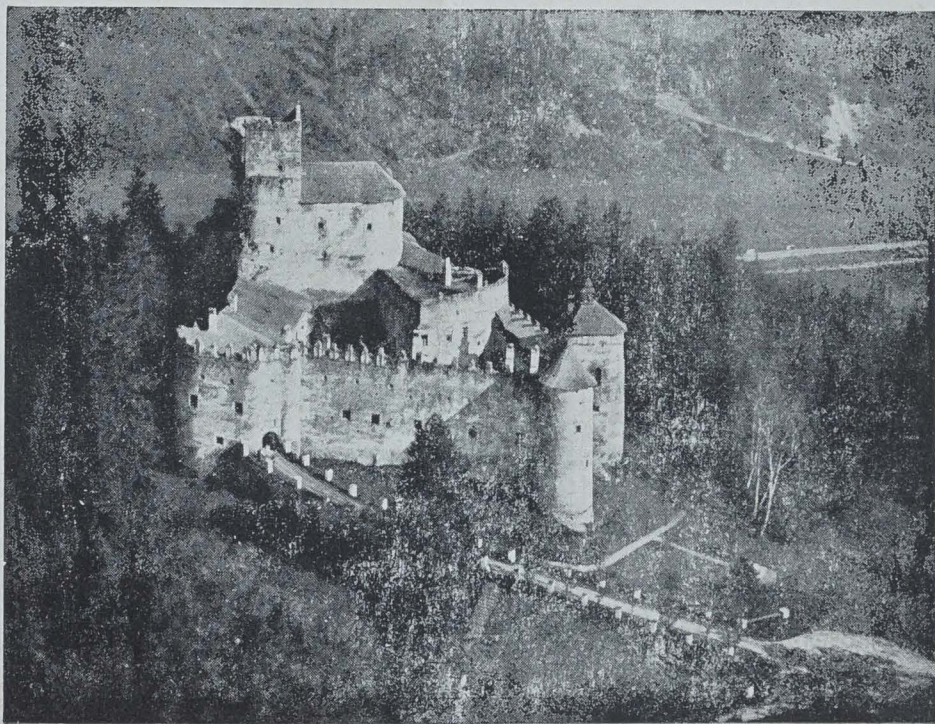
Au début du XVIII^e siècle, la Pologne rappelait par son aspect, une grande salle de bal, en contraste avec la Pologne des siècles précédents qui rappelait plutôt un grand campement de guerre avec les féroces cris des guerriers au lieu de vivats de carnaval. Dans l'ancienne Pologne, on dansait au son de la « Polonaise », qui était la danse nationale préférée. En parlant de la « Polonaise » qui, plus tard, est arrivée jusqu'aux salons parisiens et même jusqu'à la cour du roi de

France, l'historiographe de Marie-Louise, dit « qu'il n'a jamais rien vu de plus grave, de plus doux, de plus respectueux ». La « Polonaise » est une sorte de marche rythmique au son de la musique. Les danses sautées, en usage à l'étranger, ne conviennent nullement à la gravité de la noblesse polonaise. Le margrave de Gniezno Sielski fut indigné de voir le prince de Condé sauter en dansant à Paris. Il ne comprenait pas qu'un prince pût devenir ainsi la risée du public.

Le résultat de ces continuelles réjouissances, fut que la noblesse, avec le temps, devint efféminée et paresseuse et oublia les occupations chevaleresques de ses aïeux, les vainqueurs de Grunwald, de Pskov et de Vienne. La noblesse avait de l'argent, mais le trésor du gouvernement était vide ; la noblesse faisait tirer des coups de canon pendant les banquets, mais les forteresses étaient sans armes. Chaque prince avait une armée pour ses besoins personnels, mais le roi n'en avait pas pour défendre le pays contre les attaques de l'ennemi. C'est le XVIII^e siècle, célèbre par le « liberum veto », le siècle de l'anarchie polonaise. Un grand patriote s'éleva contre cette noblesse efféminée. Ce fut Staszyc qui disait : « Que la noblesse polonaise porte comme Frédéric II un chapeau troué, ou comme Joseph II un habit râpé, mais que le trésor du gouvernement se remplisse et que le roi ait à son service une armée permanente ! » Les conseils de Rousseau dans les « Considérations sur le gouvernement de Pologne et sur la réforme projetée », ainsi que ceux de Gabriel Malby dans son livre intitulé

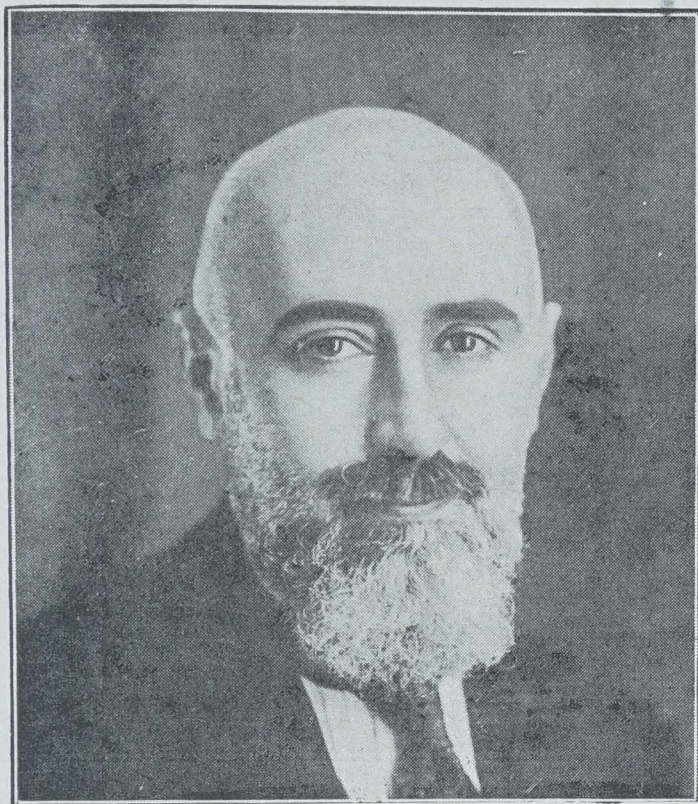
« Du gouvernement et des lois de la Pologne », ne servirent à rien. Les réformes arrivèrent trop tard. L'Allemagne, l'Autriche et la Russie abolirent l'Etat polonais et effacèrent la Pologne de la carte de l'Europe pour plus de cent ans (1772-1919).

Joseph MICHALSKI (Przement)



UN CHATEAU SEIGNEURIAL : NIEDZICA

Parmi les Professeurs



M. WOJNO

Je vous présente un grand ami de la France, M. Wojno, professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie.

Il connaît notre langue aussi bien que personne, et il aime doucement railler les fautes que peuvent commettre à Paris ses compatriotes. C'est de lui que nous tenons cette anecdote :

Un Polonais, au restaurant, choisit un plat, et, joyeux, dit au garçon : « Garçon, je suis fameux ! »

Naturellement, il voulait dire : j'ai faim.

— Je vous félicite, Monsieur, répond le garçon, et je

me félicite moi-même ; on n'a pas tous les jours l'occasion de servir une célébrité !

— Mais non, garçon, repart le Polonais, qui comprend son erreur. Je veux dire : je suis fin !

— Eh bien ! Monsieur, ce n'est pas mal non plus. C'est très utile, la finesse !

— Je me trompe, garçon. La langue française est difficile. Mais cette fois, j'ai trouvé : j'ai une femme !

L'anecdote s'arrête là. M. Wojno, avec son sourire malicieux, nous laisse seulement entendre que le garçon n'a pas cette fois, complimenté son client...

On ne s'ennuie pas avec M. Wojno, ni à ses cours savants, très appréciés de ses élèves, ni aux réunions qui ont lieu souvent chez lui, et qui sont évidemment plus appréciées encore. Bien qu'il ait de beaux enfants à lui, il a adopté, en outre, tous ses étudiants. On les retrouve chez lui, causant, riant et mangeant des petits fours. Si on s'informe d'une promotion, quelques années après, on apprend que les étudiants ont épousé les étudiantes, et la famille de M. Wojno s'est augmentée de petits enfants.

Il y a quelques années, il conduisait à Paris, avec une paternelle sollicitude, une petite troupe de Polytechniciens, venus en touristes. Je voulus leur montrer en passant le trésor de Notre-Dame. Un guide astucieux nous promit de nous le faire montrer tout de suite, et... nous enferma entre des barrières, où nous attendîmes debout, pendant plus d'une heure, que l'affluence des visiteurs fût assez considérable pour qu'on nous ouvrît enfin la salle du trésor. C'est là que se déploya la gentillesse de nos Polonais et l'urbanité de M. Wojno. Au lieu de me maudire, même *sotto voce*, ils prirent intérêt à tout, à l'architecture, aux Américains, même au système de barrières qui nous retenaient prisonniers. A la sortie, M. Wojno se déclara même enchanté d'avoir vu... de si beaux échantillons minéralogiques, et si bien taillés. C'était les diamants que ce philosophe désignait ainsi.

M. Wojno a reçu en Pologne nos Polytechniciens de Paris. Et aucun de ceux qui l'ont approché n'oublieront la simplicité et la bonne grâce, ni l'ample et profonde culture de ce maître.

R. B.

De la France à la Pologne

Joseph Bartosik, Président du Cercle des Amis de la France, Gimnazjum im. Asnyka, Grodzka 1, Kalisz, et ses camarades demandent des correspondants français.

Qui veut correspondre avec Régine Sawicka, Ożarów Warszawski, skrz. poczt. 12 (15 ans) ; avec Cécile Czarnek, al. Sucha 16 m 30, Varsovie (17 ans) ; avec Barbe Szaniawska, Kaniowska 11, Varsovie (16 ans) ; avec

Jeanne Deręgowska, Żelazna 31 m 28, Varsovie (16 ans) ; avec Ève Grzybowska, Nowogrodzka 47, Varsovie (16 ans) ; avec Aline Baczyńska, Elektoralna 30 m 68, Varsovie (17 ans) ; avec Reine Sanicka, Al. Jerozolimskie 25 m 20, Varsovie (12 ans) ; avec Aline Chwalibogowska, Reja 5 l 7, Varsovie (13 ans) ; et avec Arthur Chwalibogowski, même adresse 9 ans ? Arthur nous a envoyé des dessins et des timbres pour son futur ami français.



COMMENT ON VEND LES CHAMPIGNONS SUR LES MARCHÉS EN POLOGNE

PARLONS POLONAIS

Voulez-vous lire un journal polonais ?

D'abord, demandez : Proszę o gazetę. (S'il vous plaît, le journal : Prochin o gazétin).

— Lequel ? Jaką ? (Yakon).

— Voulez-vous l'Ilustrowany Kurjer Codzienny ? (Iloustrovaneu Kourièrè Tsodjiènnèu), le Courrier Quotidien Illustré ? C'est le plus grand journal de Pologne, il s'édite à Cracovie, au Palais de la Presse. Il aime beaucoup la France et il donne sur elle de nombreux articles. Les Amis de la Pologne ne manquent jamais de lui rendre visite, quand ils vont en excursion à Kraków.

Voulez-vous : Czy chcecie (tcheu Ktsétchieu), le Czas (le Tchass, le Temps), qui paraît aussi à Cracovie, le Kurjer Warszawski (Kourièrè varchavzki, Courrier de Varsovie), le Kurjer Poranny (Kourièrè Poranneu, Courrier du matin), qui sont les principaux journaux de Varsovie. A Poznan, vous avez Kurjer Poznański ; à Katowice, Polska Zachodnia, et Polonia (La Pologne occidentale, Polska za kodnia) à Léopol, le Kurjer lwowski ; à Wilno le Kurjer wilenski.

— Czy wolicie (tcheu volitchiè) ilustrowane ? (iloustrovane). Vous préférez des illustrés : voici Swiatowid (nom du Dieu slave qui a quatre visages, qui voit le monde entier à la fois, chviatovid) ou Swiat (chviat, le monde), ou Tygodnik ilustrowany (l'Hebdomadaire illustré), Naokoło Swiata (naokouo chviata, autour du monde).

— Ile się należy (ilè shieu nalèjeu ?)

— Dwa dziesięcia pięć groszy (dva djieshtchia pientch grocheu), vingt-cinq groszy, soixante-quinze centimes au cours du change.

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.